

nant à un long martyre, je quittai Civray après lui avoir dit : — Je ne vous aime pas ! — Je mentais, Madame, je mentais ! J'aurais consenti à rester au château en qualité de servante pour le voir encore. Je partis pour Paris et son souvenir me suivit dans mon exil ; cinq ans entiers se sont écoulés depuis que mes yeux, voilés de pleurs, virent disparaître les tourelles de Civray, et cette douleur persiste, elle me poursuit, elle me dévore... Rappelez-vous, rappelez-vous mon trouble, lorsqu'à Paris vous êtes venue me prier de cacher M. Henri dans ma pauvre maison... Ses sentiments trop longtemps refoulés menaçaient de s'éveiller avec une ardeur nouvelle, et je ne voulais pas, je ne pouvais pas accueillir à cette heure l'hommage que jadis j'avais repoussé. Ah ! madame ! en me soupçonnant d'avoir trahi le comte, vous m'avez fait autant de mal que j'en avais eu en le repoussant pour vous prouver ma reconnaissance... Et ce n'est pas tout ! Non, Madame, ce n'est pas tout... Vous aviez voulu dans l'intérêt de votre fils le rapprocher de celle qui fut sa sœur d'adoption ; l'épreuve fut trop forte pour son cœur, les souvenirs du passé se réveillèrent. Menacé de tous côtés par la mort, il me supplia de devenir sa femme, et je refusai encore. Je refusai ! Et, en acceptant son offre, si j'avais eu soif de vengeance comme vous le supposez, je triomphais dans mon orgueil et ma tendresse... Mon devoir parla cette fois encore plus haut que la tentation. Mais, Madame, l'épreuve fut presque au-dessus de mes forces... Et, c'est à l'heure où je me sacrifiais, à l'heure où le comte Henri m'offrait son nom, sa fortune, que je l'aurais vendu pour cinq cents livres ! Allons donc ! est-ce possible ? Si vous doutez, interrogez votre fils... Je sais bien qu'on a jeté quelques pièces d'or sur ma table, qu'on a produit une lettre dans laquelle ma signature se trouvait habilement contrefaite... Qu'est-ce que cela, je vous prie, quand je pouvais d'un mot toucher au but de mon rêve ? Votre fils a cru que je l'avais trahi parce qu'il s'est vu repoussé ; mais qu'au prix de tout ce que je possède, de ma vie même, je pénètre dans la prison, que je lui crie la vérité que le désespoir vient d'arracher du fond de mes entrailles, et vous verrez si un seul jour, une seule heure, il me soupçonne encore ! Le comte de Civray, dédaigné, a pu me soupçonner ; le comte Henri, certain de ma parole, me tendrait encore un anneau de mariage.

Jeanne n'attendit point l'effet produit par ses paroles ; elle redoutait trop que sa présence chassât Mme de Civray de l'hospitalière demeure de la femme de Roucher. Sa main convulsive pressa les doigts tremblants d'Eulalie, puis elle s'élança hors de la chambre.

— Mon Dieu ! s'écria la comtesse, en soulevant le corps inerte de Cécile, cette enfant vient de s'évanouir !

En effet, Cécile ne doutait plus, elle ; une terrible, une subite lumière s'était faite dans son esprit ; les paroles de Jeanne l'avaient convaincue ; mais en même temps elle acquiesçait une terrible certitude : son cousin ne l'aimait pas, il ne l'avait jamais aimée. Les projets de madame de Civray ne recevraient point d'accomplissement, même si le comte échappait à l'échafaud, et ses rêves à elle, ses jeunes rêves de dix-huit ans, venaient de s'effeuiller sous un vent d'orage.

Madame de Civray se mit à sangloter près de Cécile.

— Je t'en prie, lui disait-elle, reviens à toi ! rouvre les yeux ; tout ce qui aujourd'hui nous attriste s'aplanira dans l'avenir.

Mais tout en couvrant de baisers le front de sa nièce, Mme de Civray ne pouvait s'empêcher de tressaillir en se rappelant les paroles de Jeanne. Car, cette pauvre fille disait vrai ; quand elle souffrait le martyre, on l'accusait d'un crime ; à l'heure où elle se dévouait, un odieux soupçon venait la flétrir.

Comment réparer maintenant un passé douloureux ? Que dire ? Qu'entreprendre ? Mme de Civray aurait voulu avoir Jeanne près d'elle ; lui parler longuement cœur à cœur ; la remercier de la force qu'elle avait montrée, la supplier de garder le même courage, lui répéter qu'elle lui rendait à la fois sa confiance et sa tendresse. La pauvre femme eût pleuré dans les bras de celle qu'elle avait aimée, et ses baisers lui eussent fait du bien. Mais Jeanne était partie. Quand revien-

drat-elle ? Mme de Civray la reverrait-elle même jamais ?

Lorsque Cécile, un peu remise de son émotion, se fut retirée dans sa chambre, la comtesse de Civray demanda à Eulalie :

— Jeanne ne vous a-t-elle point laissé son adresse ?

— Pardon, Madame, la voici : elle habite avec une jeune blanchisseuse, rue de la Loi ; voyez ce que Jeanne Raimbeaud a écrit.

— Dieu merci, fit Mme de Civray, je pourrai la revoir.

Elle cacha l'adresse dans sa robe et entra dans la chambre de Cécile, qu'un violent accès de fièvre venait de saisir.

Pendant ce temps, Jeanne regagnait la rue de la Loi.

Une rougeur ardente colorait ses joues ; son pouls battait avec force. Elle monta l'escalier en courant, et tomba sur un siège avant d'avoir la force de prononcer une parole.

— Comme tu as couru ! lui dit Rose-Thé.

— Oui, répondit Jeanne, j'ai couru.

— Quelqu'un t'a-t-il effrayée, que tu sembles si émue ?

— Non, dit Jeanne, le désir de rentrer me poussait, voilà tout.

— Aurais-tu donc flairé une bonne nouvelle ?

— Une bonne nouvelle, pour moi ?

— Pourquoi pas ? J'ai la mémoire fidèle, ma bonne Jeanne, et je comprends qu'il faut aimer ses amis pour eux, et non pour soi. Nous gagnons ici le nécessaire, cela est vrai, mais plus la République monte, plus les affaires baissent. A force de devenir purs, les citoyens deviennent malpropres. Les tricoteuses ne s'occupent guère d'avoir des cornettes soignées, et sous les carmagnoles on ne voit pas souvent de linge blanc. Il y a des hauts et des bas dans le métier ; si l'on savait où cela s'arrêtera, ce ne serait rien. Mais on parle de couper cent mille têtes... Plus tard on décimera toute la France, qui sait ! Avec la guillotine en permanence on fait du chemin. Je me tirerai toujours d'affaire, grâce à Eléonore Duplay ; mais toi, ma petite Jeanne, tu pourrais bien ne plus avoir de nœuds de rubans à faire.

— Je le sais, dit Jeanne.

— Le jour où je manquai d'être écrasée rue Honoré, tu me témoignas le désir d'entrer en qualité d'officieuse dans une bonne maison... Eh bien ! je t'ai trouvée une place... J'ai reporté tantôt les gilets de Maximilien Robespierre, tandis que tu te rendais rue des Noyers. L'incorruptible n'y était pas, mais quelqu'un l'attendait avec Eléonore... Ce personnage parlait de sa femme, de ses enfants, se plaignait de n'avoir plus d'officieuse, et priait la citoyenne de lui en trouver une.

Je me suis alors avancée.

— Citoyen, ai-je dit, j'ai ton affaire : une fille de vingt-trois ans, active, adroite, qui saura soigner les enfants et habiller ta femme. Je ne crois pas qu'elle se montre exigeante pour la question d'argent. Quant à sa moralité, j'en réponds.

Le citoyen partit d'un éclat de rire :

— La caution de Rose-Thé, fit-il.

— Certes, repris-je, et elle vaut mieux que bien d'autres. J'ai figuré dans les fêtes de la Pudeur, et ma réputation est incorruptible comme celle de Robespierre. Au surplus, si mon amie ne te convient pas, c'est un cadeau que je ferai à quelque autre de mes pratiques.

— Au contraire, répondit-il, envoie-la-moi ce soir, si tu le peux.

Et voilà pourquoi je t'ai dit : Tu as une place.

— Et c'est ? demanda Jeanne anxieuse.

Rose-Toé lui tendit l'adresse sur un petit papier.

— Là ! fit Jeanne, c'est là que tu m'envoies ?

— As-tu peur ? demanda Rose-Thé en regardant sa compagne.

Jeanne se jeta dans les bras de Rose-Thé :

— Je t'ai sauvé la vie, dit-elle, nous sommes quittes.

— Non pas ! Je garde le droit de me montrer reconnaissante.

— Faut-il m'y rendre tout de suite, dans cette maison ?

— Avant ce soir, du moins.

— Je vais préparer mon paquet, dit Jeanne.

Jeanne plaça précipitamment le peu de linge et d'effets qu'elle possédait, car elle avait fui sa boutique en y abandonnant la plus grande partie de son trousseau.

Quand tout fut prêt, elle s'assit sur une chaise, resta un moment silencieuse, puis elle serra Rose-Thé dans ses bras.

— Si nous ne devons pas nous revoir, lui dit-elle, je prie Dieu qu'il vous fasse heureuse. Dans tous les cas, croyez-le, vous m'avez rendu le plus grand service qu'une pauvre créature, comme moi, pouvait recevoir en ce monde.

Elle prit son paquet à la main, descendit lentement l'escalier, et se dirigea vers l'adresse indiquée.

Le lendemain, dans la journée, une femme échevelée au visage pâle trahissant une distinction parfaite, se présenta chez la petite blanchisseuse de la rue de la Loi et demanda la citoyenne Jeanne Raimbeau.

— Elle n'est plus ici, répondit par une fenêtre un homme à la voix rude, elle est maintenant officieuse chez Fouquier-Tinville.

— Fouquier-Tinville ! répéta la femme en noir avec épouvante.

— Lui dirai-je que vous êtes venu la demander ? Vous plairait-il de m'apprendre votre nom, citoyenne ?

— Rien ! rien ! Ne lui dites rien ! fit la dame en deuil.

Elle rabattit sur son visage le capuchon de sa mante, et descendit les escaliers en trébuchant.

— Mon fils est perdu ! murmura-t-elle, perdu par ma faute !

## CHAPITRE XV

### L'OFFICIEUSE

Jeanne ne se dissimulait aucune des difficultés qu'elle allait rencontrer, afin de remplir convenablement l'emploi qu'elle acceptait. Sacrifier sa vie n'eût rien été en comparaison de la torture journalière à laquelle la pauvre fille allait être en proie. Il lui faudrait mentir à toute heure, masquer son visage, vivre au milieu d'hommes de sang, dont un mot, une signature, pouvaient envoyer le comte de Civray à l'échafaud. Réussirait-elle dans son projet, apprendrait-elle chez l'Accusateur public assez de secrets pour arriver à son but, ne se créait-elle point une illusion généreuse ? Jeanne se demandait tout cela en se dirigeant vers la demeure de Fouquier-Tinville.

L'Accusateur public se trouvait au tribunal à l'heure où Jeanne y entra. Elle fut introduite par une lourde créature bouffie et blême, préposée au soin de la cuisine, et qui confectionnait pour le magistrat des plats succulents.

Les terroristes étaient loin de s'en tenir au brouet des Spartiates, et tandis que les murs de toutes les prisons de Paris regorgeaient de victimes et retentissaient du bruit des sanglots, dans bon nombre de petites maisons, situées à peu de distance de Paris, on donnait de joyeux soupers où les convives se couronnaient de roses.

L'officieuse chargée de la cuisine fit entrer Jeanne dans une pièce richement décorée, où toutes les élégances du dix-huitième siècle se trouvaient réunies.

La citoyenne Fouquier-Tinville, vêtue de blanc coiffée d'un bonnet de dentelles orné d'une cocarde tricolore, enseignait à un de ses enfants une sorte de catéchisme révolutionnaire. Elle était encore belle, et rien ne semblait plus effrayant que d'entendre sortir de cette bouche fraîche les terribles principes qu'elle s'efforçait d'enseigner à ses fils.

Le regard vif de la citoyenne Fouquier-Tinville inspecta rapidement toute la personne de Jeanne. Peut-être la trouva-t-elle un peu trop jolie, mais la gravité du visage de la jeune fille corrigea ce défaut.

— Écoutez, lui dit Mme Fouquier, mon ancienne coiffeuse s'appelait Véronique, cela me dérangerait